

voudraient en trouver des exemples n'ont qu'à parcourir l'ouvrage récemment publié par M. Drapeau sur les développements de la colonisation depuis dix ans.

En terminant cet appendice, nous ne pouvons résister au désir de citer le nom d'un prêtre Canadien devenu célèbre par les services qu'il a rendus à ses compatriotes, et dont le souvenir nous a servi à esquisser quelques traits du caractère d'Octave Doucet : nous voulons parler de M. Michel Dufresne, ancien curé de Saint Gervais, qui s'est noyé le 27 Avril 1843, en revenant de porter le bon Dieu à un malade, et dont la mémoire est encore en vénération dans tout le district de Québec.

M. Dufresne peut être regardé comme le type de cette classe de prêtres, heureusement assez nombreuse dans notre pays, qui joignent à l'accomplissement fidèle de leurs devoirs religieux la plus active sollicitude pour l'amélioration sociale et intellectuelle du troupeau qui leur est confié.

M. Dufresne fut un saint prêtre en même temps qu'un grand patriote. Une notice biographique sur cet homme remarquable, publiée dans les journaux quelque temps après sa mort, et d'où nous tirons ce qui suit, donne la plus haute idée de ses vertus comme prêtre et comme citoyen. *

Né à Montréal en 1791, il fit son cours d'études au collège de cette ville, fut admis à la prêtrise en 1814, devint successivement vicaire à Québec, curé de Ste. Foye, puis de St. Nicolas qu'il desservit pendant seize ans en même temps qu'il desservait Saint Giles et St. Sylvestre. Mais ce fut surtout comme curé de St. Gervais que M. Dufresne se rendit célèbre. Il prit possession de cette cure en Septembre 1838. Il s'occupa d'abord de l'éducation. Les écoles, à son arrivée, étaient en petit nombre et mal conduites : il s'attacha à les rendre meilleures et plus en harmonie avec le genre d'éducation que doit recevoir la classe agricole. Il en augmenta le nombre jusqu'à seize. Il les surveillait toutes avec le zèle et l'amour d'un père et présidait aux examens de chacune d'elle. Les lignes suivantes extraites de son testament montre quel cas ce grand citoyen faisait de l'éducation et de l'agriculture. Après

* Voir le *Canadien* du 7 Juin 1843 et le *Journal de Québec* du 13 Juin de la même année.